

## Dr Craig Keener, Matthew, conférence 14, Matthieu 16-19

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 14 sur Matthieu 16-19.

Je pense qu'en raison de mon commentaire précédent sur le fait que les rabbins soient autorisés à s'asseoir, ils m'ont donné une place pour m'asseoir pour cette session.

Nous arrivons maintenant au chapitre 17 de Matthieu, et nous parlons de la transfiguration, où Jésus révèle sa gloire. Il vient de dire à ses disciples qu'il viendra dans la gloire avec ses saints anges, une allusion ici à Zacharie au sujet du Seigneur Dieu lui-même venant avec ses saints. Mais Jésus a aussi dit qu'il allait en donner un avant-goût à certains qui étaient vivants à cette époque.

Et c'est ce que nous avons dans la transfiguration. Il y a dans ce passage de nombreuses allusions à Moïse et à l'époque où Moïse montait recevoir la Torah sur le mont Sinaï. Jésus est sur une montagne.

Ils ont attendu six jours tandis que la gloire était sur le Sinaï pendant six jours dans Exode 24-16. Il y a une voix qui dit : écoute-le. Eh bien, ce n'est pas trop inhabituel.

Mais dans le contexte des allusions de Moïse, permettez-moi de revenir au chapitre 18 de Deutéronome car les gens attendaient un prophète comme Moïse. C'est pourquoi quelqu'un a essayé de faire tomber les murs de Jérusalem, en essayant de faire écho à Josué, ou a essayé de séparer le Jourdain en essayant également de faire écho à Josué. Ils voulaient être comme un nouveau Moïse, et ils ont échoué.

Mais Jésus, qui a nourri les 5 000 personnes dans le désert, agit en réalité davantage comme Moïse de cette manière. Eh bien, l'entendre pourrait faire allusion à Deutéronome 18-15, où Dieu dit : Je vous susciterai un autre prophète comme Moïse. Lui, vous l'entendrez.

Et cela a du sens dans un contexte où Moïse et Elie, qui était aussi quelqu'un qui évoquait Moïse dans certains aspects de son ministère, où Moïse et Elie sont avec Jésus, mais Jésus est celui qu'ils sont appelés à entendre. Moïse a été transfiguré par la gloire de Dieu. Nous avons d'autres récits de l'Antiquité, généralement des mythes grecs ou parfois des légendes juives sur des personnes plusieurs siècles auparavant, ou simplement des personnes inventées, qui brillaient ou, comme Zeus, se transformaient en éclairs ou quelque chose comme ça.

Nous avons des récits comme celui-là dans diverses histoires. Mais le récit que tout le public de Matthieu, ou du moins l'ensemble du public principal de Matthieu, aurait été familier, était le récit biblique de l'éclat de gloire. Et c'était le récit de Moïse sur la montagne.

Eh bien, Moïse a été transfiguré par la gloire de Dieu. Ici, Jésus est transfiguré, mais Jésus s'adresse à Moïse et à Élie au verset 3. Jésus est plus grand que Moïse. Jésus est, en fait, la gloire que Moïse a vue.

Matthieu ne développe pas nécessairement cela dans toute la mesure possible dans l'Évangile de Jean, même dans le prologue, Jean 1 : 14 à 18, avec de nombreuses allusions à Moïse. Mais il est clair que Jésus est plus grand que Moïse dans ce passage. Les disciples voient cela, puis ils descendent.

Et dans la scène suivante, nous lisons comment chasser un démon. Il est intéressant de noter que les disciples qui n'étaient pas avec Jésus sur la montagne avaient essayé de chasser un démon et n'avaient pas réussi. Même si Jésus les avait envoyés auparavant, ils guérissaient les malades et chassaient les démons.

Ici, les disciples ne pouvaient pas le chasser. Et Jésus leur explique pourquoi. Au verset 17, il parle d'eux comme d'incrédules.

Verset 20, parce que votre foi est si petite. Cela ne veut pas dire que c'est toujours la raison pour laquelle quelque chose ne se produit pas. Je sais que ma femme et moi avons vécu de nombreuses fausses couches et je crois que notre foi était en fait plus forte que certaines fois où nous avons assisté à des miracles.

Mais dans ce cas-ci, ils n'ont pas pu le faire parce que leur foi était petite. Mark l'associe au manque de prière. Matthieu l'associe peut-être à un résultat plus direct du manque de prière.

Mais Jésus souligne que s'ils avaient eu autant de foi qu'un grain de moutarde, cela aurait pu déplacer des montagnes, comme celle sur laquelle il venait de se trouver. Le problème n'est donc pas de savoir quelle est la grandeur de notre foi, car ils auraient dû avoir assez de foi ne serait-ce que pour déplacer une montagne, ne serait-ce qu'un peu de foi. Le problème n'est pas tant l'ampleur de notre foi.

La question est de savoir quelle est la grandeur du Dieu en qui est notre foi. Ils auraient dû reconnaître que le Dieu fidèle qui était dans le ministère de Jésus était avec eux en tant qu'agent de Jésus, et pourtant ils n'étaient pas prêts pour ce point. Quelques observations supplémentaires sur ce passage.

Jésus, quand il parle de l'incrédulité, il parle d'une génération infidèle et tordue. En cela, il évoque le langage de Deutéronome 32, verset 5, la traduction grecque de

celui-ci, où la génération du désert était une génération tordue et tordue, utilisant un langage très similaire. La condition décrite ici est similaire à l'épilepsie.

Cependant, l'épilepsie et la possession spirituelle sont explicitement distinguées dans Matthieu 4 :24. Dans les Évangiles, les esprits peuvent affecter différentes choses. L'esprit peut affecter une femme penchée, ce qui ne veut pas dire que ce soit la seule raison d'une mauvaise posture, heureusement pour moi. Les esprits peuvent affecter d'autres choses.

Légion, la personne était presque complètement dépassée. Mais dans ce cas, l'esprit peut affecter le système nerveux, et il peut avoir le même genre d'effets que quelque chose d'autre affectant le système nerveux. Cela ne veut donc pas dire que tous ceux qui ont des problèmes avec leur système nerveux ont un démon.

Cela ne veut pas dire que tous ceux qui ont du mal à se pencher ont un démon. Mais dans ces cas particuliers, c'était le cas. Donc, il faut souvent un discernement spirituel pour savoir s'il y a une dimension spirituelle ainsi qu'une dimension physique à quelque chose.

Bien sûr, si l'esprit s'exprime et prétend être quelque chose, cela vous donne probablement un indice. Mais dans ce cas, c'était simplement l'esprit qui affectait la personne de cette manière, et Jésus l'a chassé. Maintenant, je vais sauter une grande partie de ce que j'ai ici parce que j'allais continuer et parler des esprits et de la possession spirituelle si je ne l'avais pas fait dans mon introduction.

Mais puisque je l'ai fait dans mon introduction, je vais passer au dernier paragraphe du chapitre 17, qui est le paragraphe sur la taxe du temple. Quelqu'un demande à Pierre : eh bien, est-ce que ton professeur paie la taxe du temple ? Tous les hommes juifs adultes devaient payer une taxe d'un demi-shekel pour l'entretien du temple. Ce n'était pas seulement le cas en Judée et en Galilée.

C'était aussi le cas dans la diaspora, dans le monde méditerranéen, où une grande partie de cet argent a fini par être gaspillée, pour l'essentiel. Le temple avait tellement de revenus qu'ils ont continué à construire cette vigne dorée, et elle est devenue de plus en plus longue, faisant de plus en plus de branches chaque année sur cette vigne dorée pour décorer le temple. Eh bien, Jésus fait remarquer à Pierre qu'il n'est pas vraiment nécessaire de le payer parce que, par exemple, un prince ne paiera pas d'impôts à la maison rurale.

Le prince serait exempté. Eh bien, Jésus est le fils du Dieu du temple, donc techniquement, il devrait être exempté. Mais pour ne pas scandaliser les gens, cela ne le dérangeait pas de scandaliser ou de faire trébucher les chefs religieux au chapitre 15.

Ils étaient arrogants, mais pour ne pas faire trébucher les gens qui n'avaient pas besoin de trébucher, il a dit : « C'est bon, nous pouvons le payer. Eh bien, le problème est que Peter ne travaille pas comme pêcheur. Jésus ne travaille pas comme charpentier.

Où vont-ils trouver l'argent ? Jésus dit, eh bien, tu vas quelque part, tu prends un poisson, et le premier poisson que tu attrapes, c'est-à-dire que tu vas trouver une pièce de monnaie dans sa bouche. Eh bien, on peut supposer que la pièce de monnaie était déjà dans la gueule du poisson avant même que Jésus ne dise à Pierre où la trouver. Dieu est souverain.

Dieu l'avait prévu à l'avance. Parfois, les poissons avalent des pièces de monnaie, et nous avons d'autres histoires à ce sujet. Mais il est intéressant ici de constater que l'accent n'est pas tant mis sur le miracle que sur la provision de Dieu pour ne pas faire trébucher les gens.

Maintenant, plus tard, nous allons entendre parler de rendre à César ce qui appartient à César, de payer des impôts, tout cela doit être fait. Même si nous pouvions faire valoir un argument, eh bien, techniquement, nous devrions être exemptés de ceci ou de cela. Nous vivons au sein de la société et nous voulons l'honorer autant que possible et y travailler autant que possible.

Donc, je passe maintenant aux Actes 18 à 22, et encore une fois je me concentre sur certains des, je vais me concentrer davantage sur certains détails que sur d'autres parce que vous avez déjà vu depuis le début que nous ne le faisons pas. concentrez-vous vraiment autant sur chaque passage sinon cela nous prendra beaucoup de temps. En fait, nous pourrions aller encore plus loin et nous lancer dans des débats sur les verbes grecs, etc., mais ce serait une voie différente de celle-ci. Matthieu 18, nous avons un autre discours de Jésus.

C'est l'un des discours les plus courts, et celui-ci aborde les relations dans le royaume. Le chapitre 18, versets 1 à 5, traite de l'humilité nécessaire pour entrer dans le royaume et de la dépendance à l'égard de Dieu nécessaire pour y entrer. Donc, dans un sens, il parle des humbles.

Mais au chapitre 18, versets 6 à 10, il est question de faire trébucher les humbles. C'est-à-dire scandaliser ou faire trébucher des gens qui ne sont que de nouveaux croyants ou de jeunes dans leur foi. Ils sont peut-être zélés, mais ils ne savent pas encore grand-chose.

Malheur à ceux qui les font trébucher. Nous devons les nourrir. Versets 12 à 14, partez à la recherche de la brebis perdue.

Si quelqu'un trébuche, vous le poursuivez. Vous ne dites pas simplement : eh bien, nous trouverons quelqu'un d'autre. Et vous avez une histoire similaire dans Luc chapitre 15, mais l'application ici est différente.

Le contexte est différent. Versets 15 à 20, quand tout le reste échoue, parfois, même si vous voulez faire venir les gens, c'est tout l'objet du contexte, parfois la discipline de l'église est nécessaire. Vous ne voulez pas que quelqu'un viole les principes du royaume, non seulement parce que c'est, d'une part, c'est contagieux, mais d'autre part, vous ne le voulez pas parce que vous ne voulez pas que des étrangers regardent et disent , oh, c'est ainsi que vivent les chrétiens.

Et puis, dans les versets 21 à 35, il revient sur cette focalisation sur le pardon et développe cela de manière très détaillée, tout comme vous l'avez fait dans la prière du Seigneur, pardonnez-nous nos dettes comme nous pardonnons également à ceux qui nous sont redevables. Cela développera cette idée de manière beaucoup plus détaillée. En regardant maintenant 18 :1 à 5 :18, 1 à 5, nous devons être dépendants comme un enfant.

Les rabbins mettaient l'accent sur l'humilité. J'ai déjà évoqué l'histoire du rabbin qui laissait sa mère lui monter sur le dos. Un autre rabbin était sûr d'avoir raison, et presque tout le monde était sûr qu'il avait raison, mais il devait s'excuser auprès de Rabban Gamaliel II, non pas parce que Gamaliel avait raison, mais simplement parce que c'était la bonne chose à faire, de s'excuser. , pour s'humilier.

Mais la plupart des gens exaltent toujours les rabbins au-dessus des gens ordinaires, et nous verrons cette question dans Matthieu 23, où elle doit être abordée plus en détail. Jésus accueille un enfant. Il utilise un enfant comme modèle.

Normalement, les gens utilisent des personnalités comme modèles, mais Jésus nous oriente dans une direction différente. Le plus grand est le moindre, et ce thème reviendra également dans son enseignement. Vous le verrez au chapitre 20.

Avec la poursuite des brebis, cent représentaient un troupeau de taille moyenne, et si un berger poursuivait les brebis, et vous voyez cela aussi dans Luc chapitre 15, un berger poursuivrait la brebis perdue, qu'arriverait-il à les autres moutons en attendant ? Eh bien, les bergers traînaient souvent avec d'autres bergers et leurs troupeaux se mélangeaient. Vous vous souvenez peut-être du chapitre 2 de Luc, parlant des bergers veillant sur leurs troupeaux la nuit. Les bergers et autres éleveurs passaient du temps ensemble, souvent dans les collines de Judée, et lorsqu'ils avaient besoin de séparer leurs animaux, ils pouvaient le faire parfois avec un appel de flûte, ou les moutons connaissaient leur voix.

Ils pouvaient simplement les appeler et les séparer des autres troupeaux. Donc, ce n'est pas comme s'il partait, vous savez, aller chercher la brebis perdue signifie que quelque chose de mal va arriver aux autres brebis. Cela aurait été compris.

Quand nous arriverons aux versets 15 à 20, je vais passer un peu plus de temps ici, car parfois cela a été mal interprété et mal appliqué. Quand tout le reste échoue, eh bien, il faut parfois aller voir la personne et la réprimander. Faites-leur remarquer leur péché.

Ce n'est pas quelque chose que nous faisons avec joie. Nous pouvons nous rappeler ce que Paul dit dans Galates 6.1. Si vous corrigez quelqu'un pour une faute, faites-le humblement, en vous rappelant que vous avez aussi des fautes, que nous avons tous parfois besoin d'être corrigés, et la sagesse juive insiste fortement sur la soumission à une bonne correction. Nous devons l'écouter, que ce soit bien ou mal, nous pouvons au moins l'écouter, et généralement, nous pouvons en tirer des leçons.

Mais dans ce cas, la pratique juive standard de réprimande est suivie au verset 15. Jésus n'est pas toujours en désaccord avec sa culture. Il y avait déjà beaucoup de sagesse dans la culture juive.

Une partie venait directement des Écritures que Dieu avait déjà révélées. Une partie provenait de l'expérience humaine qui n'était qu'une sagesse inculquée. En tout cas, il s'agit de la pratique juive standard de la réprimande, élaborée plus tard par les rabbins.

On le trouve également dans les manuscrits de la mer Morte. Vous vous adressez d'abord à la personne en privé avant d'impliquer quelqu'un d'autre et avant de la rendre publique, bien sûr. C'est pourquoi il est si choquant que Paul, dans Galates 2, dise : J'ai confronté Pierre publiquement devant tout le monde.

Vous ne le feriez normalement que dans des circonstances extrêmes. Ainsi, Galates 2 parle d'une circonstance extrême. Pour Paul, l'Évangile était en jeu.

Pierre essayait d'éviter de faire trébucher qui que ce soit, mais pour Paul, c'est quelque chose de trop important. La communion fraternelle au-delà des frontières ethniques et culturelles est une question d'intégrité de l'Évangile. Mais de toute façon, dans des circonstances normales, nous réprimandons une personne en privé.

Cela permet également de s'assurer que vous n'agissez pas uniquement avec colère. Ainsi, au verset 15, vous leur parlez en privé. Puis au verset 16, s'ils ne vous écoutent pas, vous emmenez quelqu'un avec vous, peut-être deux personnes avec vous, afin que dans la bouche de deux ou trois témoins, chaque parole soit confirmée.

Maintenant, après que Rome a aboli la peine capitale en Judée, les Pharisiens ont mis l'accent sur le fait que, de toute façon, Dieu ne s'attend pas à ce que nous exécutions la peine capitale, parce qu'ils ont rendu très difficile l'exécution de qui que ce soit. Rappelez-vous ce que j'ai dit, lorsque vous entrez, vous trouvez quelqu'un tenant un couteau ensanglanté, debout au-dessus d'une personne qui vient d'être tuée, et vous ne voyez pas la personne en train d'agir, cela ne compte pas. Et même selon la Torah, il fallait avoir deux ou trois témoins pour tout, parce que les gens pouvaient inventer quelque chose s'ils avaient quelque chose contre quelqu'un.

En fait, vous avez aussi une histoire juive, l'histoire de Susanna, où vous aviez deux témoins qui se sont entendus pour mentir, pour contourner ce problème. Et c'est pourquoi il fallait contre-interroger les témoins, et les pharisiens ont fortement insisté sur ce point, pour s'assurer qu'ils avaient vraiment la même histoire. Eh bien, ici aussi, citant l'exigence biblique de Deutéronome 17 et Deutéronome 19, Jésus dit que vous devez avoir des témoins, car si vous voulez passer à un autre niveau, cela ne peut pas être juste votre parole contre la leur.

Nous devons avoir quelqu'un d'autre qui, vous savez, refusait d'écouter, refusait de changer ses habitudes. Et puis au verset 17, s'ils n'écoutent toujours pas, vous l'apportez devant l'église, vous l'apportez devant l'assemblée des croyants. À l'époque, vous vous en souviendrez peut-être, les synagogues faisaient également office de tribunaux et de centres communautaires.

Ainsi, les gens soumettaient leurs affaires à la communauté de la synagogue et les anciens prenaient une décision. De la même manière, l'Église doit faire cela. Dans la diaspora, le droit romain traitait des délits romains.

Mais s'il s'agissait d'un délit juif local, s'il s'agissait d'un délit contre la loi juive, les Romains ne voulaient pas s'en occuper. Vous vous souvenez de Galio parlant dans Actes 18 : 12 et suivants, Galio ne veut pas s'occuper, en tant que gouverneur proconsul d'Achaïe, ne veut pas s'occuper de choses qui constituent des violations de la loi juive. Il a dit que vous vous en occupiez vous-mêmes.

Les communautés juives de la diaspora, dans le monde romain, étaient considérées comme des communautés d'étrangers résidents, que ce soit à Corinthe, à Éphèse ou ailleurs. Et ils ont obtenu le droit de traiter les offenses juives à leur manière. C'est pour cela que Paul a pu être battu et a reçu cinq fois les 39 coups de fouet.

La seule façon pour lui de s'en sortir était de se retirer de la communauté juive. Mais il a continué à s'y soumettre parce qu'il a continué à s'identifier à sa communauté, sa communauté juive. Ainsi, aussi longtemps que les gens, même dans la diaspora, aussi longtemps qu'ils conservaient leur identité juive, ils étaient soumis à la discipline juive au sein de la communauté juive.

Eh bien, il y avait différents niveaux de discipline, mais le niveau le plus sévère était l'excommunication. Et parfois couplé à l'exécration, à la malédiction. Vous pouvez le voir dans 1 Corinthiens 5 :4 et 5, où Paul dit : J'ai décidé de livrer cette personne à Satan.

Au chapitre 6, versets 1 à 8, reprenant l'idée du chapitre 5, Paul parle de gérer ces choses au sein de votre propre communauté. N'apportez pas votre linge sale devant le monde. C'est une offense qui peut être traitée dans l'église.

Traitez-en d'abord dans l'église. 1 Timothée 1 :20, Paul parle également de livrer quelqu'un à Satan. Vous avez des tablettes d'exécration dans l'Antiquité.

Vous avez, apparemment, des malédiction d'excommunication. Vous avez des exécutions contre Satan dans les manuscrits de la mer Morte. Le livre de Jude dit de ne pas faire ça.

Mais l'idée est que la forme d'excommunication la plus dure consistait à exclure la personne de la communauté. Certaines personnes ont dit, oh, cela ne se retrouve que chez les rabbins ultérieurs. Et les niveaux de discipline ne se retrouvent que chez les rabbins ultérieurs.

Eh bien, cela montre simplement qu'ils n'ont pas lu assez largement, car on le trouve déjà avant le Nouveau Testament dans les manuscrits de la mer Morte. Dans les manuscrits de la mer Morte, il y avait également différents niveaux d'excommunication. Les plus durs étaient expulsés à jamais de la communauté.

Mais ils en ont aussi eu de moindres, comme être expulsés pendant 30 jours, etc. Eh bien, regardez 2 Thessaloniens 3, versets 11 à 15. C'est différent.

Ne mangez pas avec la personne, mais traitez-la quand même comme un frère. Ne les traitez pas comme ici, comme un cathéter fiscal et un Gentil. Il y avait donc différents niveaux d'excommunication.

Il existe aujourd'hui différents niveaux de discipline dans l'Église. Tous ne sont pas aussi graves. Eh bien, Jésus continue en disant, au verset 18, je vous dis la vérité, amen, lego homine .

Tout ce que vous lierez sur terre sera lié au ciel. Tout ce que vous délierez sur terre sera délié au ciel. Il y a un débat quant à savoir jusqu'où nous devrions pousser les temps des verbes ici.

Mais si nous les poussons aussi loin que possible, et encore une fois, vous ne pouvez pas toujours le faire parce que les gens n'utilisent pas toujours les temps verbaux comme nous le faisons en grec. Mais de toute façon, si vous les poussez le plus loin

possible, dit Jésus, tout ce que vous lierez sur terre sera déjà lié au ciel. Tout ce que vous perdez sur terre aura déjà été délié au ciel.

En d'autres termes, vous agissez simplement sous l'autorité du ciel lorsque vous suivez ces procédures. Qu'entend-on par lier et perdre ? Parle-t-il de lier des démons ? Nous en avons parlé plus tôt au chapitre 12, verset 29. Parle-t-il de lier les démons ? Ou parle-t-il de lier les démons humains, pour ainsi dire ? Il parle de discipline, de discipline d'église.

Et le contexte précédent est la discipline de l'Église. Et si on ne nous avait pas appris le contraire, que signifierait normalement lier littéralement quelqu'un ? Eh bien, cela signifierait les attacher. Les perdre, ce serait les laisser partir.

Josèphe parle de lier et de perdre des gens, et Barry parle d'emprisonner et de libérer des gens. Donc ici, il s'agit probablement encore de discipline de l'Église en termes de discipliner les gens ou de les libérer de cela. Le contexte des versets 15 à 20, et en réalité de tout le chapitre, est le contexte des relations.

Si ton frère ou ta sœur pèche contre toi, tu pars, tu leur montres ta faute, juste entre vous deux. S'ils écoutent, c'est merveilleux. Vous les avez conquis.

S'ils n'écoutent pas, emmenez-en un ou deux autres, afin que toute affaire soit établie par la déposition de deux ou trois témoins. Eh bien, et puis vous arrivez à ces versets. Tout ce que vous lierez sur terre sera lié au ciel.

Si deux d'entre vous sur terre sont d'accord sur quelque chose, car là où deux ou trois se rencontrent, eh bien, qui sont ces deux ou trois ? Ce seraient les deux ou trois qui viennent d'être mentionnés dans le contexte précédent, deux ou trois témoins. Donc, dans le contexte, et compte tenu de la continuité des deux ou trois, il semble assez clair qu'il parle toujours de discipline de l'Église. Maintenant, les deux ou trois témoins remontent à Deutéronome 17, versets 6 et 7. Les témoins doivent être les premiers à lapider la personne.

Ici, il apparaît que les témoins doivent être les premiers à prier. Ainsi, nous sommes parfois obligés de pratiquer la discipline de l'Église. Une seule fois, lorsque j'étais pasteur, nous avons dû nous approcher de cela, et nous n'avons finalement pas été obligés de le faire.

C'est un tout dernier recours. Dans ce cas-là, c'était ce que le reste d'entre nous considérait comme des ragots et des calomnies. Mais ce sont des situations extrêmes.

Vous essayez de les éviter, si possible, en suivant ces procédures, en vous rendant chez la personne en privé et en emmenant d'autres personnes avec vous. Et ce n'est

pas parce que vous avez un désaccord que vous devez appliquer la discipline de l'Église. Mais si c'est quelque chose de grave, il faut le faire.

Gardez cependant à l'esprit qu'à Corinthe, beaucoup de gens péchaient. Paul n'a sanctionné que les cas les plus extrêmes. Donc, vous ne le faites pas plus que nécessaire.

J'ai été dans différents types d'églises. La congrégation dont j'étais pasteur, les gens, je crois que tous les gens suivaient le Seigneur. Ils étaient tous croyants, autant que je sache.

Mais j'ai été pasteur associé dans certaines congrégations. Certains d'entre eux étaient vraiment enthousiasmés pour le Seigneur, mais il y avait quelque part des gens qui ne comprenaient pas le chemin du salut, même si nous l'expliquions jusqu'à ce que nous le leur expliquions personnellement. Il y avait une congrégation où j'étais, où le pasteur principal m'a dit, alors que j'arrivais, que probablement la moitié des gens menaient une vie immorale.

Et là, j'ai vu mon rôle plutôt comme, wow, c'est génial. J'évangélise dans les rues, maintenant je peux le faire directement à l'église. Mais quoi qu'il en soit, nous avons différents types de réglages.

Mais au verset 20, Jésus parle de deux ou trois prières. Et cela ne veut pas dire que si vous n'avez pas quelqu'un d'autre pour prier avec vous, Dieu n'entendra pas votre prière. Mais encore une fois, il s'agit des deux ou trois témoins auxquels il vient de s'adresser.

Mais il dit que là où ils sont deux ou trois et qu'ils prient, eh bien, je suis au milieu d'eux. Il y avait un dicton rabbinique similaire à propos de la Shekinah, de la présence de Dieu. Là où deux ou trois personnes sont rassemblées pour l'étude de la Torah, il y a la Shekinah de Dieu, sa présence parmi eux.

Et nous l'avons mentionné plus tôt dans le cours, c'est une caractéristique de Dieu seul. Plus tard, les rabbins l'appelèrent Makom, le lieu, l'omniprésent, la Septante et Philon parlent de la façon dont Dieu remplit toute la création. Et encore une fois, c'est un thème que nous avons ailleurs dans Matthieu.

Matthieu 1:23, Emmanuel, Dieu avec nous. Matthieu 28.20, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. Jésus est clairement décrit ici comme divin.

Eh bien, Jésus a parlé de discipline dans l'Église. Et Pierre pose donc la question : eh bien, combien de fois dois-je pardonner ? Sept. Et bien sûr, il pensait que c'était plutôt généreux parce que pardonner même quelques fois était considéré comme généreux.

Et sept fois, c'était bien plus généreux que d'habitude. Mais Jésus a dit 70 fois sept. Cela ne veut pas dire que vous comptez jusqu'à 490 et que vous arrêtez de pardonner.

Le fait est que, puisque Peter a dit sept, le fait est que c'est bien plus que cela. Nous pouvons continuer à pardonner si la personne continue à se repentir. Bien que les enseignants juifs aient noté que si quelqu'un continuait à dire qu'il s'était repenti et répétait la même chose, le repentir n'était probablement pas très profond.

Mais de toute façon, nous n'avons pas le fardeau d'être les juges des autres. Nous n'avons pas besoin de porter ce fardeau. Ce fardeau appartient à Dieu.

Nous pouvons laisser tomber. Nous pouvons pardonner aux gens et rétablir les relations lorsque cela est possible. Et j'ai dû le faire plusieurs fois, donnez-vous un exemple plus tôt.

Mais c'est tellement mieux. Nous n'avons pas à porter ce fardeau avec nous. Quoi qu'il en soit, le roi y régla ses comptes avec ses serviteurs en 18 :23.

De nombreuses paraboles juives parlent de Dieu comme d'un roi, et cela est logique. Mais le roi ici n'est pas un roi de Judée. Le contexte ici n'est pas celui de la Judée, mais il se peut qu'il s'agisse d'un contexte que Jésus entend être familier.

C'est le genre de cadre dans lequel les Juifs vivaient dans la ville voisine d'Alexandrie, en Égypte. Au cours d'une période antérieure, lorsqu'il y avait un dirigeant ptolémaïque, ce dirigeant tenait chaque année un compte rendu à ses fermiers, les gens qui sortaient et collectaient des impôts pour lui. Ils déboursaient l'argent d'avance, puis récupéraient l'argent provenant des impôts.

Comme ça, il ne perdrait rien. Mais dans ce cas-là, il avait perdu quelque chose. Ils pouvaient percevoir des impôts avec profit, mais ils feraient mieux de payer au roi ce qui était dû.

Eh bien, après de mauvaises récoltes, si le Nil n'inondait pas suffisamment ou trop, alors le sol normalement fertile autour du Nil ne supportait pas autant, et de mauvaises récoltes, une mauvaise saison des impôts. Il ne s'agit peut-être pas de l'Égypte en soi, mais cela constitue la toile de fond fictive la plus proche. Mais de toute façon, cet homme doit au roi 10 000 talents.

S'il s'agissait de talents en or, ce serait une hyperbole majeure. Des talents en or, il n'y avait probablement aucun royaume au monde qui en possédait autant. Mais il aurait pu s'agir de talents d'argent.

Les recettes fiscales d'Hérode le Grand s'élevaient à environ 800 talents par an. Voici Hérode le Grand, qui a imposé beaucoup d'impôts aux gens et a construit de nombreux bâtiments magnifiques, non seulement à Jérusalem, mais ailleurs. Mais ses recettes fiscales n'étaient que de 800 talents par an.

Ce n'est même pas 10 %. Cela représente 8 % de ces 10 000 talents. 10 000 talents, au salaire moyen d'un paysan, représentaient environ 230 000 années de salaire.

Il faudrait beaucoup de temps à un paysan pour gagner autant. Même en supposant que le paysan n'ait pas besoin de manger en chemin. 10 000 était simplement le plus grand nombre en grec, myriade.

Il n'y avait aucun moyen de dire un nombre plus élevé à moins de vouloir dire des dizaines de milliers de dizaines de milliers. Quel roi laisserait quelqu'un s'endetter à ce point envers lui pour commencer ? Parfois, lorsque les paraboles brisent les liens du réalisme, elles le font précisément pour faire valoir un point très important. Et bien sûr, le point ici est que nos péchés nous rendent endettés envers un Dieu infini.

Nos péchés ont donc une valeur infinie parce qu'ils sont contre un Dieu infini. Et nous ne pourrions jamais rembourser cela, même si nous avons un moyen de rembourser nos péchés. Et Dieu n'a aucune obligation de nous pardonner.

Le roi dit de le vendre, lui et sa famille, pour rembourser la dette. Les professeurs juifs interdisaient de vendre sa famille, mais bon, ce n'est pas un roi juif. De toute façon, il s'en ficherait.

Si cet homme était un esclave très cher, il vaudrait peut-être un talent. Ce serait le maximum que vous pourriez obtenir en vendant cet homme comme esclave. Souvent, vous obteniez 20 esclaves par talent.

Donc, 10 000 talents, le roi va quand même sortir comme 9 999 talents. La famille ne recevra pas grand-chose de plus. La famille va probablement produire dans l'ensemble moins de revenus que l'homme lui-même.

Donc, ce n'est pas vraiment censé être de bons mathématiques. Le vendre ne contribuerait pas à rembourser la dette. Mais là encore, si le roi était vraiment bon en mathématiques, il n'aurait pas laissé cet homme s'endetter de 10 000 talents pour commencer.

Mais cela pourrait aider la mauvaise humeur du roi à se venger de cet homme. Eh bien, l'homme s'écrie au verset 26, je te rembourserai tout. Droite.

Ce n'est même pas possible. Mais le roi fait preuve de miséricorde au verset 27. Et dans une culture qui mettait l'accent sur l'honneur et la honte.

Eh bien, c'était génial. Le roi développerait une réputation de miséricorde en pardonnant à l'homme. Mais cet homme qui reçoit miséricorde sort immédiatement et insulte l'un de ses compagnons de service.

Quelqu'un d'autre est aussi un serviteur du roi. Cet autre serviteur doit environ un millionième de ce que doit le premier serviteur. En anglais, on pourrait dire qu'il doit environ 20 dollars au lieu de millions de dollars.

Eh bien, il étouffe l'homme. Nous savons, grâce à d'anciens documents commerciaux, que les créanciers étranglaient parfois ceux qui leur devaient de l'argent pour les encourager à payer. Le premier serviteur met en fait le deuxième serviteur en prison pour lui faire rembourser cette petite somme d'argent.

Eh bien, non seulement il emprisonne l'homme, mais il empêche également l'autre homme de pouvoir travailler au remboursement de sa dette envers le roi qu'il aurait pu avoir. Et les autres domestiques ne sont pas contents. Ils disent, regardez, ce serviteur à qui vous avez fait preuve de miséricorde ne fait pas preuve de miséricorde envers notre collègue.

Eh bien, maintenant, la miséricorde du roi ne lui apporte plus l'honneur. Maintenant, cela donne l'impression que le roi a été crédule et stupide. Oh, j'ai pardonné à cet homme et maintenant il va exploiter les gens d'une manière qu'il n'aurait pas fait si je l'avais vendu comme esclave.

Et donc, ça m'a l'air mauvais. Ainsi, son premier serviteur se retrouve dans de gros ennuis. Il va être emprisonné jusqu'à ce qu'il puisse tout rembourser.

Mais bien sûr, il n'a aucun moyen de rembourser. Il n'en a pas plus qu'avant. Aucun ami ne va l'aider.

Il est tombé en disgrâce auprès du roi et il va être torturé. Et quand va-t-il sortir ? Eh bien, il n'a aucun moyen d'obtenir de l'argent. Il va être torturé pour toujours.

Bien sûr, cela dépasse encore une fois les limites du réalisme, car les rois ne peuvent pas torturer les gens éternellement. Mais cela nous met en garde contre autre chose. Il nous avertit que si notre dette est infinie devant Dieu, elle ne sera jamais remboursée.

Maintenant, il y a des gens qui disent que ce n'est pas juste. Si Dieu est un Dieu d'amour, pourquoi jugerait-il les gens ? Vois-le de cette façon. Nous n'aurions pas de vie pour commencer.

Tout ce que nous avons est un don de Dieu. La vie est un don de Dieu. L'air que nous respirons est un don de Dieu.

La nourriture que nous mangeons est un don de Dieu. Les relations, lorsqu'elles sont positives, sont un don de Dieu. Là où ils ne sont pas positifs, quelqu'un ne se comporte pas comme Dieu nous l'a dit.

Mais tout est un don de Dieu. Et si nous rejetons les dons de Dieu, alors nous éloigner de lui pour toujours est notre choix. Ce n'est pas parce que Dieu n'a pas fait preuve de grâce envers nous.

Ce n'est pas parce que Dieu ne nous a pas aimé. Vous regardez Sodome et vous vous demandez : comment Dieu pourrait-il juger Sodome ? Je veux dire, Sodome était vraiment méchante, mais vous savez, Sodome n'aurait même pas été là si Dieu n'avait pas utilisé Abram pour sauver Lot et le peuple de Sodome. Et vous savez, vous regardez le déluge, le jugement du déluge.

Eh bien, ces gens n'auraient même pas eu la vie si Dieu ne leur avait pas donné la vie. Je veux dire, le déluge est comme un renversement de nombreux dons de la création dans Genèse 1. Cependant, si vous prenez le reste de ce langage, c'est un enseignement sur le jugement. Les plaies en Égypte, ce qui a permis la prospérité de l'Égypte grâce à Joseph des siècles plus tôt.

Ainsi, chaque fois que nous examinons les jugements, nous devons nous rappeler que les jugements ne surviennent qu'après qu'une grande miséricorde ait été manifestée, comme dans ce cas. Quand les gens rejettent tout ce qu'ils savent de Dieu, et quand les gens rejettent l'image de Dieu chez les autres par la façon dont nous traitons les autres, alors nous méritons son jugement. Mais Dieu est miséricordieux.

Il est prêt à pardonner. Il a hâte de pardonner. Il part à la recherche du pécheur.

Et si nous répondons, nous avons sa bénédiction. Eh bien, le pardon nous aide à passer à un autre aspect des relations. Lorsque nous parlons de divorce, quels sont les motifs de divorce dans la loi de Dieu ? Dans Marc, cela est dit un peu différemment, mais Matthieu le rend très pertinent pour un débat parmi les pharisiens qui se déroulait précisément à l'époque de Jésus, et avec lequel le public de Matthieu est peut-être un peu plus familier que le public probablement majoritairement gentil de Marc.

Jésus appelle ses disciples à travailler pour les idéaux de Dieu, Matthieu 19, versets 4 à 6. Et voici un principe que nous avons : tout comme nous travaillons pour le royaume, eh bien, le royaume est souvent une restauration du dessein originel de Dieu pour l'humanité. . Et ainsi, nous regardons en arrière vers la création, nous

voyons quel était le dessein de Dieu, quel était le dessein de Dieu pour nous, comment Dieu voulait-il que nous nous traitions les uns les autres, et ainsi de suite. Et Jésus fait appel à cela.

Eh bien, les Pharisiens regardaient Deutéronome 24.1, et ils en débattaient sur les interprétations. Parmi les deux écoles de Pharisiens, l'école dominante était l'école des Shammaïtes, même s'ils n'étaient peut-être pas dominants sur cette question particulière, pour les raisons que j'ai mentionnées plus tôt. Les Shammaïtes ont interprété Deutéronome 24.1, qui dit qu'un homme peut divorcer de sa femme pour n'importe quelle cause, n'importe quelle cause d'impureté.

Ils ont mis l'accent sur le mot impureté, et ils ont dit qu'un homme peut divorcer de sa femme pour infidélité. Si elle couche avec quelqu'un d'autre que son mari, ou si elle sort en public avec les cheveux nus, cela signifie qu'elle essaie de trouver quelqu'un avec qui coucher, même si elle n'y parvient pas. Les Hillélites disaient qu'un homme peut divorcer de sa femme pour n'importe quelle raison, car ils considéraient cela comme une question d'impureté ou de manque de décence.

Ils ont mis l'accent sur le mot any, afin qu'un homme puisse divorcer de sa femme pour n'importe quelle raison, Mishneh Gittin 910, et cela est également attesté ailleurs dans la première littérature juive. Ces traditions de ces deux écoles de Pharisiens représentent probablement assez fidèlement ce que ces deux écoles disaient à cette époque. Il ne s'agit pas seulement d'attributions aléatoires, mais elles proviennent de ceux qui, en réalité, descendaient pour la plupart de l'école de Hillel.

Mais ces deux interprétations, l'une était évidemment plus stricte, l'autre était plus indulgente envers l'homme, et les pharisiens ont demandé à Jésus de donner leur avis, eh bien, avec quel groupe de pharisiens êtes-vous d'accord sur cette question ? Jésus contourne leur appel à Deutéronome 24.1 pour commencer, en faisant plutôt appel à Genèse 2. Or, faire appel au récit de la création n'était pas quelque chose d'inhabituel. Il y en avait d'autres qui en comprenaient l'importance. Les manuscrits de la mer Morte ont utilisé le récit de la création et y ont fait appel pour interdire la polygamie royale, c'est-à-dire les rois épousant plusieurs femmes, comme l'a fait Salomon.

Mais c'était déjà interdit dans Deutéronome 17, eh bien, ils ont également appliqué Genèse 2 à cela. Les rabbins subordonnaient souvent les femmes sur la base du récit d'Eve. Je ne suis pas d'accord avec cette interprétation, mais en tout cas, Jésus fait appel au récit de la création, et ils auraient pu reconnaître que c'était une approche herméneutique légitime.

Ces pharisiens, dit Jésus, en revanche, interprètent les Écritures d'une manière qui opprime injustement les autres. Vous savez, certaines lois de l'Ancien Testament, vous savez, les lois étaient bonnes, elles amélioraient beaucoup de choses, mais les

lois n'étaient pas censées être l'idéal de Dieu. Vous êtes passible de la peine de mort pour certaines choses, l'immoralité sexuelle, le blasphème, la sorcellerie, la violation du sabbat et le meurtre.

C'est le genre de choses auxquelles Dieu s'est évidemment opposé. Mais il y avait d'autres choses pour lesquelles la peine de mort n'était pas attachée. Cela ne voulait pas dire que Dieu ne se souciait pas de ces choses.

Les lois civiles étaient censées limiter le péché. Ils n'abolissent pas le péché. Ils élèvent le niveau de la culture, mais ils ne peuvent pas vous amener à l'idéal le plus élevé.

Il y avait donc des choses comme les lois de l'Ancien Testament qui réglementaient le divorce. Ils réglementaient la polygamie. On ne pouvait pas épouser une femme et sa sœur.

Certaines cultures le permettent, mais environ la moitié des cultures qui le permettent ne fonctionnent pas bien. Les sœurs se retrouvent en désaccord, c'est ce qui s'est passé avec Rachel et Leah. Vous savez, ça ne fonctionnait pas très bien dans cette culture.

Il y a donc eu une réglementation de la polygamie des sororités. Il y avait un règlement avec le vengeur du sang, donc on ne pouvait pas tuer quelqu'un au hasard. Il y avait des limites à cela.

Et il y avait des limites à l'esclavage, en particulier pour les compatriotes israélites où il s'agissait d'un service sous contrat. Ils obtiendraient des terres quand ils auraient fini. Mais réglementer le péché n'est pas la même chose que l'abolir.

Jésus fait appel à l'idéal, à l'idéal de la création, qui va au-delà de ces choses. Nous ferions appel à cet idéal pour dire que l'esclavage est une erreur. Nous ferions appel à cet idéal pour dire, eh bien, un mari et une femme, vous savez, pour une pleine mutualité, nous voulons la monogamie, etc.

Eh bien, dans le cas du divorce, Jésus a dit que cela n'a jamais été l'idéal de Dieu pour le mariage au début. Le royaume est censé restaurer l'idéal de Dieu. Et Jésus dit que Moïse a permis cela à cause de la dureté de votre cœur.

En d'autres termes, c'était une concession à la faiblesse humaine. Eh bien, les rabbins eux-mêmes reconnaissaient parfois que les éléments de la loi étaient des concessions faites à la faiblesse humaine. Ils auraient donc dû comprendre ce qu'il disait.

Qu'ils soient d'accord avec lui ou non, ils auraient dû comprendre qu'il argumentait à partir de la Torah, tout comme ils essayaient de faire valoir leurs arguments à partir de la Torah. Et il s'appuyait sur des idéaux de la Torah plus élevés qu'eux. Maintenant, quand Jésus fait cela, il montre qu'ils oppriment injustement les gens.

J'ai raconté brièvement l'histoire précédente de la femme qui est venue voir les rabbins et les a suppliés de ne pas laisser mon mari divorcer. Et ils ont dit : nous ne pouvons rien faire. Jésus dit que c'est la dureté du cœur, que nous devrions lutter contre la trahison injuste, certainement dans quelque chose d'aussi intime et d'aussi profondément promis qu'une alliance de mariage, où une personne a le droit d'attendre la fidélité, une personne a le droit dans ce genre de relation de attendre-vous à ce qu'ils ne soient pas trahis.

Comment la confiance peut-elle s'épanouir quand on ne peut pas avoir ce genre d'attente ? Dans cette culture, une femme divorcée avait peu de recours économiques. Si elle pouvait trouver un autre mari, cela pourrait prendre soin d'elle. Mais la plupart des femmes n'avaient pas de moyens de subvenir à leurs propres besoins.

Dans cette culture également, en cas de divorce, de nombreux enfants issus du mariage allaient au mari. Cette femme peut donc être très maltraitée, et Jésus défend la personne injustement traitée. Et nous savons que dans de nombreuses cultures, les gens sont traités injustement de diverses manières.

Dans la culture de ma femme, les veuves sont souvent exploitées et les membres de la famille du côté du mari s'emparent des biens et mettent la veuve à la rue. Il existe d'autres types d'injustices de ce genre. Et nous devons prêcher contre ces choses.

Nous devons nous assurer que les membres de nos congrégations comprennent qu'ils doivent agir avec justice. Et cela peut même être une question de discipline ecclésiale, car tout le monde dans nos églises, du moins dans de nombreuses cultures, en particulier là où il est courant d'être chrétien, n'est pas réellement un chrétien pratiquant. Quoi qu'il en soit, Matthew fait une exception pour l'innocent.

Jésus défendait les gens contre l'oppression injuste. Il n'avait pas l'intention de déformer ses paroles pour qu'elles puissent être utilisées de la même manière que la loi de Moïse était utilisée pour opprimer les innocents. Matthew s'adresse au mari.

Dans Marc, c'est exprimé dans les deux sens, mais Matthieu s'adresse au mari parce que dans la loi juive palestinienne, celle qui était pratiquée en Judée et en Galilée, seul le mari pouvait légalement divorcer. Eh bien, c'était parmi les pharisiens. Si vous aviez assez d'argent, vous pourriez contourner ce problème.

Mais dans des circonstances ordinaires, c'était le mari qui avait le droit de divorcer. C'est la seule chose qui est abordée dans Deutéronome 24, parce que c'est la culture. Mais Jésus énumère une exception.

Il dit que, sauf pour la cause de l'infidélité, ce que la femme pouvait faire au mari. C'était une accusation légale dans le monde antique. Certaines personnes ont essayé de préciser qu'il s'agit simplement d'un mariage incestueux.

Si vous étiez marié à votre sœur, eh bien, c'est une exception, car en Égypte, il arrive parfois que des frères et des sœurs se marient. Les Grecs l'ont autorisé pour ta demi-sœur. Le peuple juif ne l'a pas permis non plus.

Il est peu probable que Jésus aurait abordé ce sujet. De plus, il est peu probable que cela se limite à cela. Pornia signifie toutes sortes de choses.

Cela signifie que seulement dans des circonstances très, très, très rares où le contexte le précise spécifiquement. Certains disent, eh bien, c'est juste une découverte post-maritale des relations sexuelles avant le mariage parce qu'il n'utilise pas de morchaea . Il n'utilise pas l'adultère.

Il utilise la pornea . Mais pornea n'était pas un terme plus étroit que morchaea . C'était un terme plus large que morchaea .

Cela incluait l'adultère. En cas d'adultère, le divorce était obligatoire. Donc ça allait arriver.

Mais un divorce valide, par définition, permet le remariage. La question était donc la validité du divorce. Si Jésus dit que vous n'êtes pas autorisé à divorcer sauf pour la cause de l'infidélité du conjoint, c'est une exception légitime.

Maintenant, je ne dis pas que si le conjoint est infidèle, on ne peut pas pardonner. Nous avons juste regardé le pardon. Je ne dis pas que le mariage doit être rompu.

C'était prévu selon la loi juive. C'était prévu en vertu du droit romain. Mais en tant que chrétiens, nous pouvons pardonner.

Nous pouvons aimer. Mais il y a une différence entre pardonner et forcer à revenir une personne qui ne veut pas revenir. Si la personne part, on ne peut pas la forcer à rester.

Ainsi, certaines de ces choses vont varier d'une culture à l'autre, exactement comme elles fonctionnent. Mais il fait une exception pour la partie innocente. Mais encore une fois, le pardon est une vertu chrétienne qui permet de restaurer le mariage.

Nous voulons faire cela. Eh bien, les disciples disent : « Ce n'est pas une bonne idée. Parce que si un homme ne peut pas divorcer de sa femme, il vaut peut-être mieux ne pas se marier pour commencer.

Parce qu'à l'époque, les mariages étaient normalement arrangés par les parents. Et cela ne voulait pas dire que les enfants n'avaient pas leur mot à dire, en particulier l'homme. La femme, ça dépend de son âge.

S'il s'agissait d'un deuxième mariage, bien sûr, elle aurait beaucoup à dire. Mais lorsqu'ils étaient encore jeunes, les parents étaient généralement les principaux acteurs de l'organisation du mariage. Et ils ont dit : eh bien, si nous n'avons pas de clause de sauvegarde, si nous ne pouvons pas mettre fin au mariage si ça ne fonctionne pas bien, si nous n'aimons pas la façon dont ça se passe, il vaut mieux ne pas se marier.

Parce que certaines personnes vont se retrouver dans des situations vraiment difficiles. Jésus a dit : eh bien, certaines personnes sont mieux célibataires. Il est préférable pour certaines personnes de ne pas se marier.

C'était probablement le cas de Jésus lui-même. Je veux dire, on ne peut pas argumenter à partir du silence. Mais certains arguments tirés du silence sont plus convaincants que d'autres.

Si Jésus était marié, il en serait sûrement fait mention dans les Évangiles. Je veux dire, Jean-Baptiste, encore une fois, sa femme ne vit probablement pas dans le désert avec lui. Ce serait le genre de chose que les sources anciennes mentionneraient normalement.

Ainsi, certaines personnes étaient célibataires. Mais Jésus utilise une manière très choquante pour communiquer cela. Gardez à l'esprit que les enseignants juifs considéraient être féconds et multiplier les commandements.

Et donc, certains d'entre eux ont dit, eh bien, vous savez, si un homme n'est pas marié à l'âge de 18 ou 20 ans, alors il est comme un meurtrier parce qu'il ne féconde pas et ne multiplie pas l'image de Dieu. Et un rabbin donnait une conférence là-dessus. Et un autre rabbin l'a réprimandé au milieu de cela et lui a dit : espèce d'hypocrite, tu n'es pas marié.

Il a dit que je n'y pouvais rien. J'aime trop cette étude de la Torah. Je n'ai pas le temps de me marier.

Mais en réalité, la plupart des rabbins ne seraient pas d'accord avec cela. La plupart des rabbins ont dit : eh bien, comme un rabbin, ils ont demandé : comment avez-

vous acquis autant d'études sur la Torah ? Il a dit que je m'étais marié à l'âge de 16 ans. Ainsi, j'ai été libéré de toute distraction plus tôt.

On considérait que beaucoup de rabbins considéraient le mariage comme libérant de la tentation sexuelle et donc de la distraction. Mais en tout cas, Jésus le dit d'une manière très choquante. Certaines personnes sont mieux célibataires et il utilise l'image d'un eunuque.

Dans les cours royales, les eunuques jouissaient peut-être d'un statut élevé, mais la plupart des gens, lorsqu'ils pensaient aux eunuques, n'en étaient pas sûrs. Et même pour ceux qui travaillent dans les cours royales, je veux dire, vous ne voudriez pas parler contre quelqu'un dans une cour royale, mais dans le monde méditerranéen, quand les gens parlaient des eunuques, ils se moquaient souvent d'eux en les traitant de moitiés d'hommes. Ils étaient méprisés.

Et dans le judaïsme, c'était une chose horrible. Le Talmud parle de quelque chose d'impensable : quelqu'un, pendant la circoncision, a accidentellement coupé plus que ce qu'il est censé faire. Selon Deutéronome 23 : 1, un eunuque, un homme castré, ne pouvait pas entrer dans la congrégation d'Israël.

Et je pense que Dieu a établi cette règle pour qu'ils ne transforment pas les gens en eunuques, comme le faisaient certaines autres cultures. Ils ne castraient pas les gens. Mais Jésus dit qu'il y a des gens qui naissent eunuques.

C'est vrai. Les gens naissent sans organe. Il y a des gens qui sont rendus eunuques par d'autres.

Les Juifs le savaient dans d'autres cultures. Ils le savaient en Perse, par exemple. Et il y a ceux qui se font eunuques pour le royaume des cieux.

Eh bien, comme le raconte l'histoire, Origin a pris cela au pied de la lettre, je l'ai mentionné plus tôt. Mais c'est une hyperbole. C'est une manière graphique de faire comprendre le point.

Et c'était certainement assez graphique, car pour le peuple juif, c'était une image tellement horrible. Mais le fait est que certaines personnes, pour le bien du royaume, restent célibataires. Jean-Baptiste l'a fait.

Jésus l'a fait. Et je pense que nous pouvons dire avec un certain degré de certitude que Paul l'a fait. Certains disent : eh bien, non, Paul doit avoir été marié pour être membre du Sanhédrin.

Mais Paul n'était certainement pas membre du Sanhédrin. Il était un jeune homme lorsqu'il est devenu croyant. Et Actes 26 : 10, qui est cité pour soutenir son

appartenance au Sanhédrin, selon lequel il a voté était un langage figuré fréquent dans les sources anciennes, signifiant simplement qu'il approuvait la décision.

Et c'est aussi un jeu de mots car littéralement, voter, c'est aussi lancer un caillou. Pendant que les autres lapidaient, Stephen ne lançait aucune pierre, mais il lançait son caillou dans le sens où il approuvait ce qui était fait. Et Jésus continue en parlant davantage de la famille.

Dans Matthieu 19, versets 13 à 15, il est question des enfants. Eh bien, les disciples essaient de repousser les enfants. Les parents amènent leurs petits enfants à Jésus pour qu'il les bénisse.

Et, vous savez, la bénédiction, eh bien, vous savez, Isaac a béni Jacob, Abraham a béni Isaac. Ces parents veulent que Jésus bénisse leurs enfants. Et les disciples essaient de les repousser parce qu'ils s'occupent des affaires importantes du royaume.

Les disciples sont sur le point, vous savez, ils sont en route vers Jérusalem. Jésus va établir son royaume. C'est important.

Et ils ne comprennent pas vraiment ce qu'est le royaume. C'est comme les foules qui essayaient de faire taire les aveugles du chapitre 20 et du verset 31 pour les empêcher d'atteindre Jésus. Hé, Jésus a des choses plus importantes.

Il est en route vers Jérusalem pour établir le royaume. Cela fait écho à 2 Rois 4.27, où Guéhazi essaya d'éloigner la femme Sunamite d'Élisée. Mais Élisée dit : non, laisse-la tranquille.

Et sa prière est exaucée. Eh bien, dans ce cas, les disciples essaient de protéger Jésus. Mais le but du royaume de Jésus n'était pas d'aller renverser les Sadducéens ou de massacrer les Romains.

Le royaume de Jésus consistait à s'arrêter pour quelques enfants, à les bénir et à répondre aux besoins des mendiants aveugles. Jésus se souciait des petites gens, se souciait des personnes marginalisées. Et si nous voulons être proches de son cœur, c'est aussi à cela que nous devons nous soucier.

Si c'est ce que nous sommes, cela deviendra assez facile, j'espère. Si ce n'est pas ce que nous sommes, nous connaissons peut-être mieux son cœur parmi les humbles et parmi les brisés. Il va continuer en parlant davantage de ce que signifie le suivre avec le prix à payer pour devenir disciple.

Ce n'est pas être riche et puissant. C'est prendre soin des pauvres et des humbles. Nous en parlerons dans la prochaine leçon.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre de Matthieu. Il s'agit de la séance 14 sur Matthieu 16-19.